

Les mouvements de population dans les contextes de crises



*Carella Maria,
Charbonneau Patrick,
Gagnon Alain (éditeurs)*

**Aubervilliers, 2023
ISBN 978-2-901107-05-7**

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF • 9, cours des Humanités - CS 50004 - 93322 Aubervilliers Cedex (France) - <http://www.aidelf.org>**

Les mouvements de population dans les contextes de crises

Édité par Maria Carella, Patrick Charbonneau et Alain Gagnon
2023

Maria Carella, Patrick Charbonneau, Alain Gagnon Les mouvements de population dans les contextes de crise	3
Federico Benassi, Maria Carella, Frank Heins, Ricardo Iglesias Pascual Présence, caractéristiques démographiques et profil socio-économique des populations migrantes en Europe face aux crises récentes	5
Dimitrios Karkanis, Stamatina Kaklamani L'impact de la « crise des réfugiés » sur la fécondité, une étude des cas : Grèce et Allemagne	31
Roberta Pace, Silvia Bruzzone, Nadia Mignolli Les jeunes-adultes Italiens en Espagne : un flux migratoire ininterrompu (même) par les années de crise économique	45
Tebkieta Alexandra Tapsoba, Gabriel Sangli Les migrations forcées au Burkina Faso : le cas des déplacés internes	63

Association internationale des démographes de langue française

Les jeunes-adultes Italiens en Espagne : un flux migratoire ininterrompu (même) par les années de crise économique

PACE Roberta*
BRUZZONE Silvia**
MIGNOLLI Nadia**

Introduction

L'Espagne est l'une des destinations préférées des citoyens italiens qui décident de vivre en permanence à l'étranger.

Au cours des quinze dernières années, l'Espagne a toujours figuré parmi les quatre premières destinations de l'UE choisies pour les Italiens ayant décidé de déménager et de s'installer à l'étranger, absorbant 5 % du nombre total d'émigrants italiens en 2020, dernière année disponible.

L'Espagne arrive même en deuxième position (juste après l'Allemagne) pour les Italiens âgés, en particulier pour les 65 ans et plus. C'est pourquoi une étroite collaboration scientifique entre l'Italie et l'Espagne, visant précisément à exploiter conjointement les principales sources de données et de statistiques officielles, a été consolidée ces dernières années sous l'égide des instituts nationaux de statistique italien et espagnol, ainsi que par l'Université italienne de Bari, tous représentés par les auteurs de ce travail.

Les résultats de ce vaste projet de recherche sont certainement enrichis par l'utilisation conjointe des sources disponibles et par les analyses comparatives décrites dans cet article, avec un accent sur les Italiens âgés de 20 à 44 ans, période de transition entre la jeunesse et la maturité durant laquelle les choix de vie les plus importants, y compris le lieu d'habitation, s'effectuent.

Le présent chapitre vise à analyser certaines caractéristiques des Italiens en Espagne, à travers l'analyse conjointe de données provenant de toutes les sources officielles disponibles, tant italiennes qu'espagnoles, permettant une lecture intégrée des résultats, également dans une perspective historique.

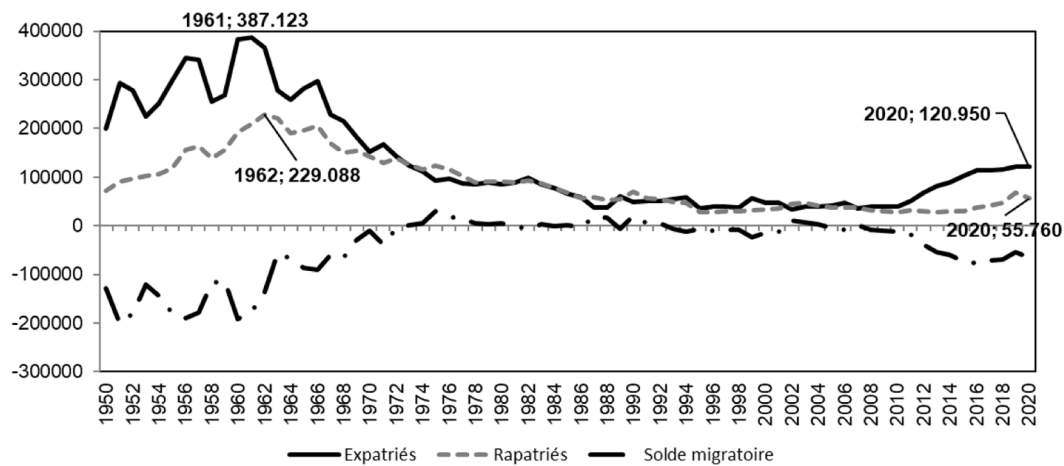
* Département de Sciences Politiques, Université de Bari Aldo Moro, Italie.

** Institut national italien de la statistique (Istat), Rome, Italie.

*** Institut national italien de la statistique (Istat), Rome, Italie.

Globalement, la série historique des expatriés et des rapatriés connaît une évolution parallèle à l'histoire de la migration italienne, qui a connu trois phases importantes (Rosoli, 1978). La première, de 1876 à 1900, est marquée par une émigration avec une tendance à la hausse, quoiqu'assez limitée, ainsi que par des caractéristiques de spontanéité, d'individualité et de forte irrégularité. La deuxième, de 1900 jusqu'à la Première Guerre mondiale, où les départs d'Italie ont été très intenses en raison du conflit, passant d'un minimum en 1908 (487 000 émigrants) à un maximum en 1913 (873 000 émigrants). Pendant la troisième phase, entre les deux guerres mondiales, l'émigration a, du moins dans un premier temps, diminué en raison de la politique anti-émigration du régime fasciste et des restrictions législatives imposées par certains pays de destination, comme les *US Quota Acts*, de 1921 à 1924.

Figure 1. Rapatriés et expatriés italiens : 1950-2020 (valeurs absolues)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Au cours de la période suivante illustrée par la Figure 1, de 1950 à 1970, on peut voir que l'Italie devient un pays d'émigration massive (Andria et al., 2009). Depuis le début des années 1970, l'Italie a accompli sa première transition démographique (Chesnaï, 1986) pour devenir un pays d'immigration, ce qui s'est traduit par une baisse des départs d'Italiens.

À partir de la seconde moitié des années 1970, l'Italie a révélé un nouveau visage : dans un premier temps comme *second best destination* (destination de second choix), c'est-à-dire une destination de transit pour les immigrants étrangers avant de s'installer définitivement dans d'autres pays européens, puis comme pays d'immigration à proprement parler (Pace et Mignolli, 2016). Pendant la dernière crise économique, on constate une augmentation des expatriés, catégorie que nous appelons les *Italo-italiens*, c'est-à-dire les personnes résidant en Italie et ayant la nationalité italienne et qui partent à l'étranger pour des périodes prolongées, au moins supérieures à un an (Bruzzone et al., 2016).

Précisément en raison de la dernière crise économique qui frappe l'Italie depuis 2008, mais aussi à cause d'un nouvel intérêt des entrepreneurs italiens pour des projets internationaux, le nombre de départs à l'étranger des *Italo-italiens* est revenu à des valeurs constamment plus élevées que les rapatriements jusqu'en 2020, année la plus récente pour laquelle nous disposons de données.

Cette tendance peut être interprétée négativement comme un phénomène de *fuite des cerveaux* contrastant avec les premières phases de la migration caractérisées par un *départ massif* (en particulier

entre 1950 et 1970). Elle peut également être interprétée de manière positive, si l'on pense au dynamisme des marchés internationaux et au nouveau rôle que l'Italie joue à cet égard (Carella et al., 2017).

Les données enregistrées au cours de la dernière décennie montrent une tendance continue à l'augmentation du nombre d'expatriés qui n'a même pas été mise à l'arrêt par la pandémie de *COVID-19* de 2020.

Cependant, les premières données disponibles sur les mouvements migratoires en 2021 montrent une baisse significative des flux, probablement due au climat d'instabilité et aux nouvelles incertitudes économiques provoquées par la pandémie dans le monde (Bruzzone et Licari, 2022). Les rapatriés, dans la décennie observée, affichent également une tendance à la hausse jusqu'en 2019, puis un ralentissement (– 18 %) l'année de la pandémie.

Le solde migratoire des *Italo-italiens* est presque toujours négatif, avec de rares exceptions au milieu des années 1970 et 1980 (Figure 1). Il est approximativement de – 65 200 en 2020.

De 2011 à 2020, le nombre des expatriés a triplé, passant de près de 40 000 à environ 121 000 (+ 210 %). Sur la même période, les rapatriés ont presque doublé en 2020 par rapport à 2011 (+ 90 %) en suivant une progression plus irrégulière.

Données utilisées et méthodes

Pour l'Italie, nous avons utilisé les données de la *Rilevazione sulle iscrizioni e cancellazioni anagrafiche per trasferimento di residenza* (Enquête sur les inscriptions et les radiations par transfert de résidence), également appelée « Enquête sur le mouvement migratoire de la population résidente ». Cette enquête administrative est régulièrement menée par l'Institut national de la statistique d'Italie (ci-après Istat) pour étudier les flux migratoires sortants des Italiens résidant en Italie (les *Italo-italiens*), au niveau mondial et vers l'Espagne.

De manière spéculative, toutes les élaborations ont été produites en utilisant conjointement les données sur les flux migratoires en Espagne des citoyens italiens en provenance d'Italie, par le biais de la *Estadística de Variaciones Residenciales* (Flux migratoires des personnes de nationalité étrangère entrant en Espagne), gérée par l'Institut national de la statistique d'Espagne (ci-après INE) et concernant le volume des inscriptions et des annulations comptées dans leur ensemble à la fin de l'année de référence (ou au début de l'année suivante) liées aux transferts de personnes qui entrent et sortent d'Espagne. Les résultats de ces variations sont contrôlés et transmis mensuellement par toutes les municipalités espagnoles, contribuant à l'*Estadística del Padrón Municipal* produite par l'INE, à partir de laquelle le *stock* de la population italienne résidant en Espagne peut être déduit. Toutes les personnes qui vivent en permanence en Espagne sont tenues de s'inscrire auprès de la municipalité où elles résident habituellement. En outre, depuis 1996, un nouveau système centralisé de mise à jour informatique continue des registres de la population résidente a été adopté en Espagne, coordonné par l'INE, qui en diffuse également les résultats dans le respect total des règles de protection des données personnelles et de leur utilisation à des fins statistiques.

De 2005 (la première année pour laquelle des données détaillées et des informations intéressantes sont disponibles) à 2020 (l'année la plus récente disponible), l'Espagne a toujours figuré parmi les six premières destinations de l'Union européenne choisies par les *Italo-italiens* ayant décidé de s'installer

à l'étranger, se hissant même à la troisième ou quatrième place au cours des dernières années si l'on considère les groupes d'âge plus élevés, en particulier les 65 ans et plus.

Cela a donné lieu à une étroite collaboration scientifique de longue date entre l'Italie et l'Espagne, visant précisément à l'exploitation conjointe et intégrée des principales sources de données et de statistiques officielles. Cette synergie a été l'occasion d'un enrichissement des analyses comparatives, aboutissant à des résultats plus approfondis et détaillés.

Principaux résultats

Vue d'ensemble

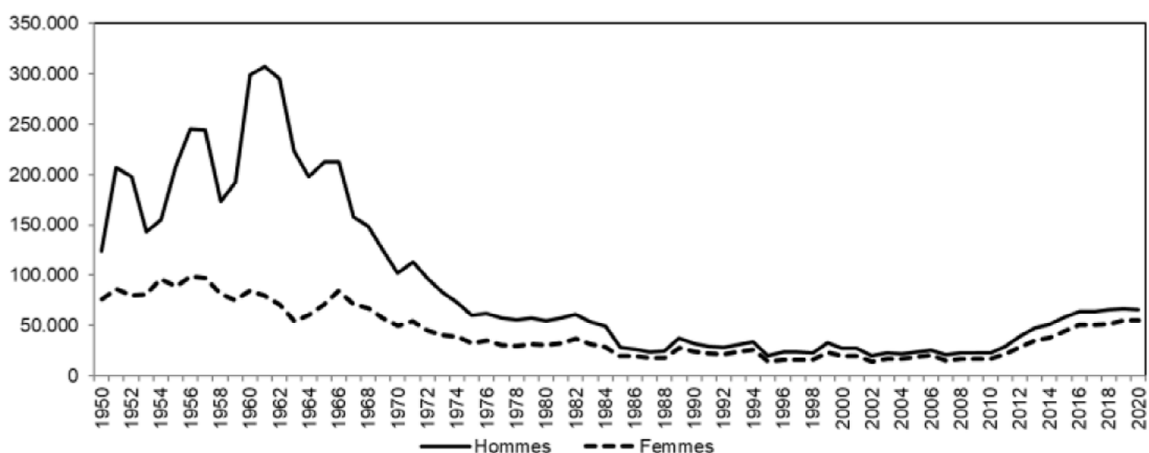
Concernant les flux migratoires sortants d'Italie, nous avons mis l'accent sur les *Italo-italiens* dont les comportements migratoires sont caractérisés par le rôle des femmes et la réduction progressive des distances enregistrées dans le temps, contrastant avec un modèle purement masculin de l'émigration.

Comme on peut le voir dans la Figure 2 qui illustre la série historique des expatriés par sexe au début des années 50, dans les années 60 et jusque vers 1970, la disparité entre les femmes et les hommes était très marquée, avec une forte prépondérance masculine.

À partir des années 1980, la distribution entre hommes et femmes est plus équilibrée (entre 57 % et 60 % pour les hommes et entre 43 % et 40 % pour les femmes), en partie à cause de la nette réduction des départs d'Italie vers l'étranger caractéristique de la période 1950-1970.

Depuis 1995, cette différence entre les sexes se réduit encore, avec des pourcentages presque constants d'environ 55 % pour les hommes et 45 % pour les femmes.

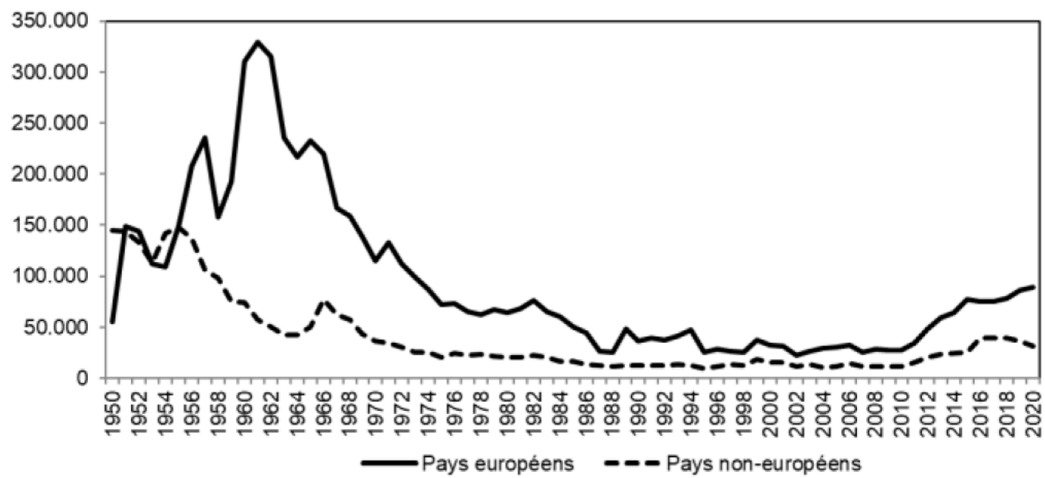
Figure 2. Expatriés *italo-italiens* par sexe : 1950-2020 (valeurs absolues)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

La Figure 3 montre comment l'intensité et les directions géographiques des flux ont évolué dans le temps.

Figure 3. Expatriés *italo-italiens* par zones géographiques de destination : 1950-2020 (valeurs absolues)



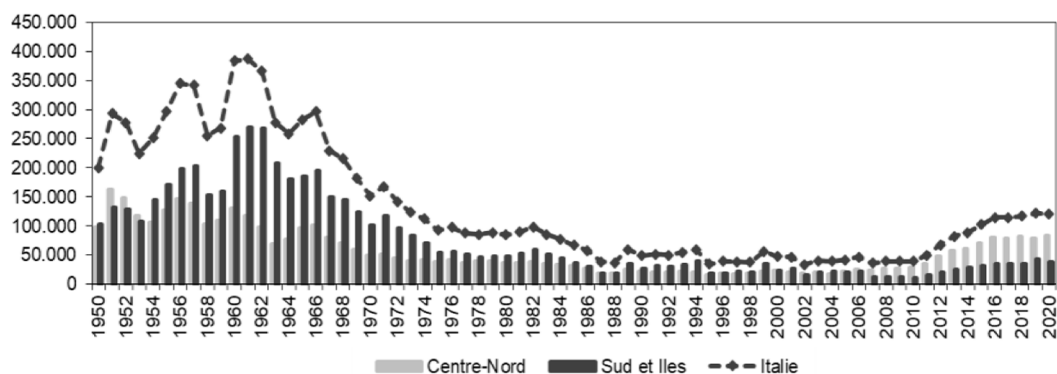
Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

En particulier, si on analyse les données relatives à la première moitié des années 1950, c'est-à-dire la période qui suit la Seconde Guerre mondiale, les expatriés se sont surtout dirigés vers des pays non européens (Canada, États-Unis, Argentine, Brésil et Australie).

Plus tard, les pays européens sont devenus le pôle d'attraction des flux d'*italo-italiens*. Les expatriés *italo-italiens* vers des pays non européens ont également augmenté ces dernières années, bien que de manière plus modeste.

La Figure 4 offre un aperçu de la répartition des flux d'émigration par zones géographiques italiennes : jusqu'en 1955, les *Italo-italiens* partaient principalement du Nord-Ouest de l'Italie.

Figure 4. Expatriés *italo-italiens* par zone géographique de départ : 1950-2020 (valeurs absolues)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Pendant les trente années suivantes, de 1955 à 1985 environ, on observe une intensification des flux d'expatriés du Sud de l'Italie, avec un pic en 1961 (223 764 personnes ont émigré du Sud).

De 2005 à 2012, on observe une situation stable, sans changement évident entre 2005 et 2009, puis une augmentation exponentielle du nombre d'expatriés entre 2010 et 2012, en pleine crise économique,

avec une variation globale en pourcentage de + 72 %, avec des pics de + 94,2 % et + 89,6 %, respectivement pour le Sud et les Îles.

Au cours de ces mêmes années, on observe un changement entre les régions, le Nord-Ouest enregistrant le plus grand nombre d'expatriés (21 223 en 2012).

Après 2012, les principales zones d'émigration se concentrent dans le nord-est de l'Italie. Au cours des années suivantes et jusqu'en 2020, les flux en provenance d'Italie centrale et septentrionale ont presque triplé, passant de 35 000 en 2011 à 83 000 en 2020 (+ 194,5 %) ; ceux en provenance d'Italie méridionale sont également en hausse, passant de 12 326 à 43 394 (+ 139 %). Le flux en provenance d'Italie du Sud diminue en 2020 par rapport à l'année précédente où le nombre d'expatriés des régions d'Italie du Sud avait atteint un volume jamais enregistré dans la décennie.

Destination Espagne

À partir de 2005, il est possible d'exploiter les micro-données de la source Istat contenant des détails sur les pays de destination des flux migratoires en provenance d'Italie.

Le classement des pays de destination change légèrement en fonction de l'âge de l'expatrié : l'Espagne s'impose comme un pôle d'attraction majeur pour les *Italo-italiens*. Depuis 2005, l'Espagne se maintient constamment dans les cinq/six premières places pour les adolescents et les jeunes adultes, alors que ces dernières années elle devient également une destination privilégiée pour les *Italo-italiens* plus âgés (Tableau 1).

En l'espace de 15 ans, de 2005 à 2020, l'Espagne est passée de la sixième à la cinquième place des pays de destination des *Italo-italiens* âgés de 15 à 34 ans, tant pour les hommes que pour les femmes.

Pour la tranche d'âge des 20-44 ans, en 2020, le classement des pays de destination voit l'Espagne toujours à la sixième place pour les hommes, tandis qu'elle monte de la sixième à la cinquième place pour les femmes (par rapport à 2005). En 2020, le groupe des 20-44 ans comprend 62 % d'hommes *italo-italiens* et 64 % de femmes *italo-italiennes* ayant émigré en Espagne. Ces pourcentages ont diminué pour les hommes (69 % en 2005) et augmenté pour les femmes (61 % en 2005).

En 2005, pour les jeunes *Italo-italiens* de 15 à 19 ans, l'Espagne a perdu des places, tombant au neuvième rang, dépassée non seulement par les pays de destination les plus importants et habituels (Allemagne, Royaume-Uni, Suisse, États-Unis et France) mais aussi par la Belgique, l'Argentine et le Brésil. Pour les *Italo-italiennes* du même groupe d'âge, l'Espagne perd une place au profit de l'Argentine.

En 2005, l'Espagne ne figurait pas parmi les 10 premières destinations choisies par les expatriés *italo-italiens* âgés de 65 ans et plus. Dans le même groupe d'âge, l'Espagne se hisse à la troisième place en 2020.

Concernant les autres pays, on observe un dynamisme important des entrées et sorties d'Italiens pour l'Allemagne, la Suisse, le Royaume-Uni, la France et les États-Unis.

Les évolutions temporelles des expatriés *italo-italiens* affichent dans l'ensemble une tendance à la hausse, avec des augmentations annuelles moyennes plus constantes pour les femmes, notamment pour celles qui vont en Espagne, et plus marquées dans la tranche des 20-44 ans (Figure 5).

Si les expatriés *italo-italiens* dans leur ensemble enregistrent une baisse de 2007 à 2009, avec une reprise ultérieure, la situation est différente pour l'Espagne.

Tableau 1. Expatriés *italo-italiens* par groupe d'âge, sexe et pays de destination (10 premiers) : 2020 et 2005 (valeurs absolues)

		2020												
Pays	15-19	20-34	35-44	Total 15-34 ans	Total 20-44 ans	Total (tous âges)	Pays	65-74	75+	Total 65 ans et +	Total (tous âges)			
												Hommes		Femmes
Royaume-Uni	1 040	7 696	3 254	8 736	10 950	19 214	Allemagne	214	118	332	9.054			
Allemagne	338	4 120	1 415	4 458	5 535	9 054	Royaume-Uni	167	99	266	19.214			
Suisse	178	2 351	1 018	2 529	3 369	5 541	Espagne	158	71	229	3 122			
France	391	1 954	899	2 345	2 853	6 686	Portugal	187	21	208	780			
Espagne	70	1 203	730	1 273	1 933	3 122	Suisse	115	70	185	5 541			
Brésil	63	1 184	783	1 247	1 967	3 035	France	111	66	177	6 686			
Pays-Bas	24	966	232	990	1 198	1 494	Brésil	139	24	163	3 035			
États-Unis	77	827	497	904	1 324	2 149	Tunisie	107	17	124	347			
Australie	16	694	254	710	948	1 216	Roumanie	72	23	95	472			
Belgique	39	603	241	642	844	1 303	États-Unis	52	40	92	2 149			
													Femmes	
Royaume-Uni	951	7 822	2 358	8 773	10 180	16 091	Allemagne	150	197	347	7 604			
Allemagne	367	3 642	1 089	4 009	4 731	7 604	Royaume-Uni	143	203	346	16 091			
France	432	2 312	974	2 744	3 286	6 359	Espagne	127	101	228	2 869			
Suisse	153	1 860	705	2 013	2 565	4 222	Suisse	81	110	191	4 222			
Espagne	55	1 247	578	1 302	1 825	2 869	France	80	94	174	6 359			
Brésil	58	1 017	565	1 075	1 582	2 589	Brésil	112	32	144	2 589			
États-Unis	67	789	394	856	1 183	1 948	États-Unis	54	50	104	1 948			
Pays-Bas	34	790	171	824	961	1 208	Portugal	53	15	68	487			
Belgique	48	697	192	745	889	1 402	Argentine	24	39	63	369			
Autriche	23	609	98	632	707	1 010	Belgique	26	34	60	1 402			

Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Tableau 1 Expatriés *italo-italiens* par groupe d'âge, sexe et pays de destination (10 premiers) : 2020 et 2005 (valeurs absolues)

Pays	2005						Pays	65-74	75+	Total 65 ans et +	Total (tous âges)
	15-19	20-34	35-44	Total 15-34 ans	Total 20-44 ans	Total (tous âges)					
	Hommes										
Allemagne	342	2002	1 236	2 344	3 238	6 167	Allemagne	255	119	374	6 167
Royaume-Uni	41	1 214	446	1 255	1 660	2 208	Suisse	153	63	216	2 756
Suisse	109	855	577	964	1 432	2 756	Argentine	94	90	184	777
États-Unis	53	566	425	619	991	1 651	France	107	75	182	1 657
France	48	568	343	616	911	1 657	États-Unis	92	65	157	1 651
Espagne	12	553	298	565	851	1 228	Venezuela	78	42	120	406
Belgique	27	221	134	248	355	642	Royaume-Uni	61	26	87	2 208
Argentine	34	203	120	237	323	777	Canada	58	27	85	363
Brésil	13	144	135	157	279	575	Brésil	33	28	61	575
Australie	8	121	63	129	184	343	Australie	38	18	56	343
Femmes											
Allemagne	319	1 561	832	1 880	2 393	4 760	Allemagne	201	142	343	4 760
Royaume-Uni	29	1 057	325	1 086	1 382	1 854	Suisse	162	96	258	2 286
Suisse	106	774	372	880	1 146	2 286	France	101	125	226	1 473
France	44	564	240	608	804	1 473	Argentine	108	88	196	682
États-Unis	32	502	287	534	789	1 352	États-Unis	74	61	135	1 352
Espagne	23	325	138	348	463	757	Belgique	53	47	100	618
Belgique	22	188	119	210	307	618	Royaume-Uni	59	35	94	1 854
Argentine	34	148	70	182	218	682	Canada	59	23	82	316
Pays-Bas	4	103	47	107	150	208	Venezuela	44	35	79	329
Australie	9	95	52	104	147	343	Brésil	23	21	44	332

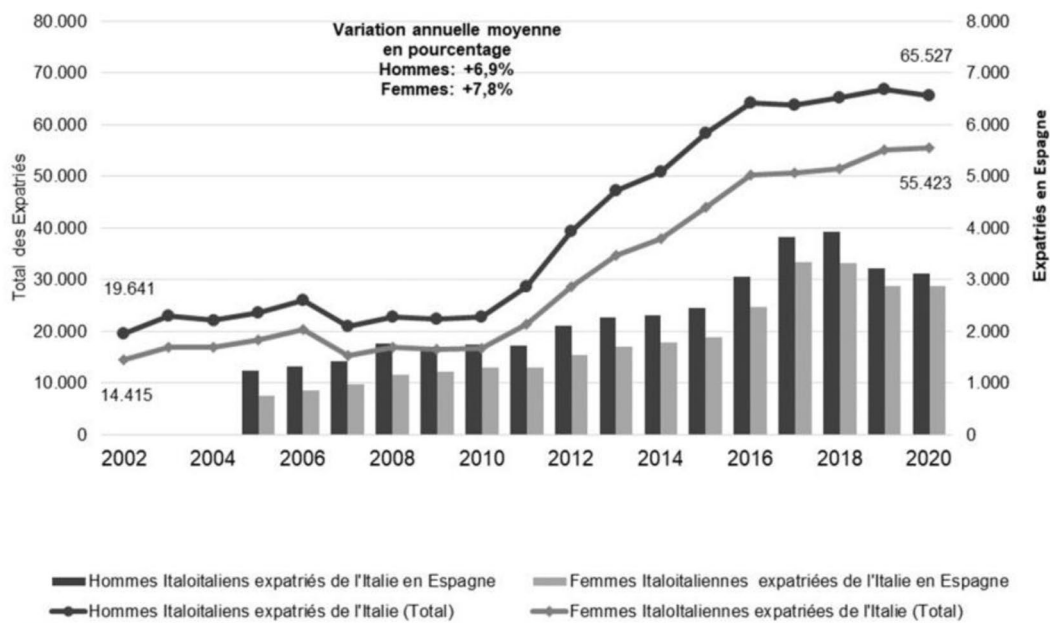
Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

De 2005 à 2020, le nombre d'Italiens résidant en Italie qui se sont retirés de l'état civil pour s'installer en Espagne est passé de 1 985 à 5 991, enregistrant une variation annuelle moyenne en pourcentage largement positive, soit une augmentation globale de + 7,6 %, plus élevée pour les femmes (+ 9,3 %) que pour les hommes (+ 6,4 %). Ces augmentations sont très importantes jusqu'en 2008, subissent des ralentissements et des réductions jusqu'en 2011, puis reprennent à partir de 2012, avec un rythme plus soutenu à partir de 2015 (Figure 6).

Les *Italo-italiennes expatriées* en Espagne augmentent presque toujours plus que les hommes d'une année sur l'autre, jusqu'en 2018, avec une diminution plus conséquente en 2019 (- 12,9 %).

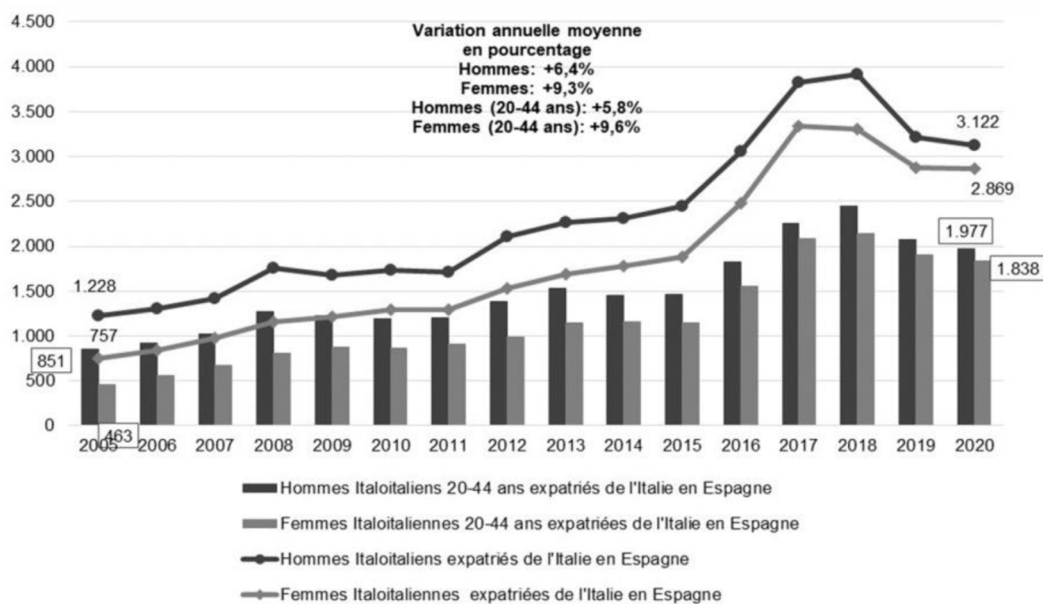
Le nombre d'hommes italiens émigrant vers l'Espagne diminue également en 2009 et 2011, avant de connaître un sursaut jusqu'en 2019 (- 17,8 %).

Figure 5. Expatriés *italo-italiens* dans le monde et en Espagne : 2002-2020
 (valeurs absolues et variation annuelle moyenne en pourcentage)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Figure 6. Expatriés *italo-italiens* en Espagne, focus sur les jeunes adultes (20-44 ans) : 2002-2020
 (valeurs absolues et variation annuelle moyenne en pourcentage)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Cela est principalement dû aux effets de la crise économique-financière, particulièrement grave en Espagne à partir de l'automne 2008, ce qui s'est traduit par un ralentissement des flux en provenance d'Italie (Bruzzone et al., 2018). Malgré cela, la tendance des Italiens à s'installer en Espagne augmente toujours d'une année sur l'autre, à l'exception de 2011 pour les femmes (- 0,5 %) et de 2009 et 2011 pour les hommes (respectivement - 4,9 % et - 1,4 %). En ce qui concerne la composition par sexe des expatriés *italo-italiens*, les hommes qui s'installent en Espagne représentent toujours la majorité, mais les femmes rattrapent rapidement leur retard, passant de 38 % du total en 2005, à 48 % en 2020.

Par rapport au nombre total d'expatriés, les hommes *italo-italiens* se rendant en Espagne atteignent le pourcentage le plus élevé en 2008 (7,8 %), tandis que les femmes l'atteignent en 2010 (7,7 %) : les deux années où la crise économique a été la plus grave.

Les *Italo-italiens* du groupe des jeunes adultes (20-44 ans) représentent toujours la majorité du total des expatriés en Espagne, tout au long de la période considérée (2005-2020), bien qu'avec une tendance à la baisse ces dernières années au profit des groupes d'âge plus élevés (Figure 6).

Cela montre une légère évolution du type de mobilité et du projet migratoire des Italiens, en particulier des hommes de cette tranche d'âge, en partie influencée par la crise qui a vu une augmentation des frais d'études et un accès plus difficile au marché du travail en Espagne.

En 2020, les *Italo-italiennes* âgées de 20 à 44 ans représentaient 64,1 % du total des transferts de femmes en Espagne, tandis que pour les hommes, ce pourcentage était de 63,3 %, soit moins que les pics de plus de 70 % lors de certaines années précédentes (2009 et 2011 pour les deux sexes).

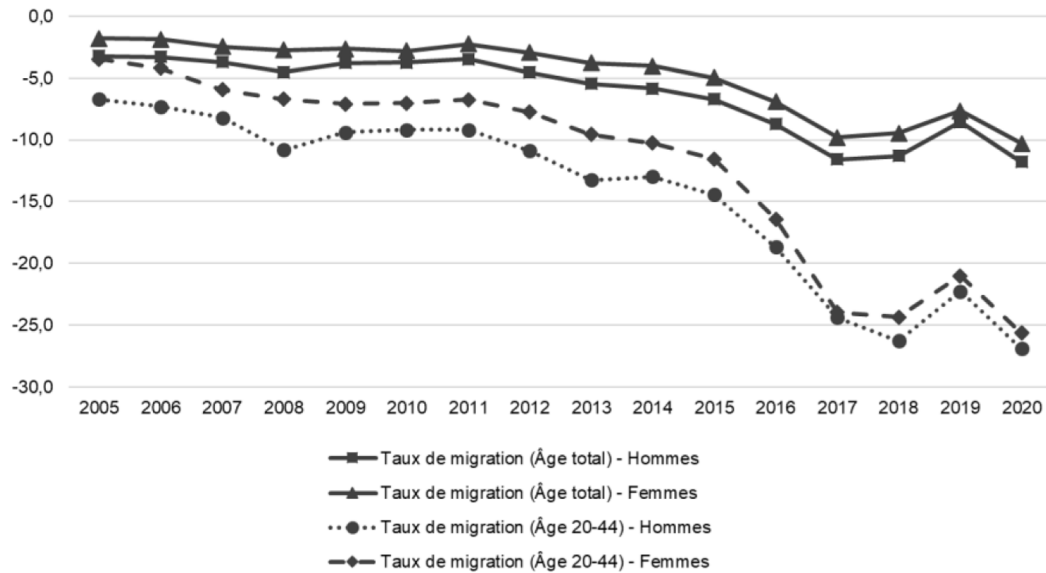
Au cours de la période 2005-2020, les jeunes adultes *italo-italiens* expatriés en Espagne ont augmenté globalement de 1 314 à 3 815. De 2008 à 2009, les hommes enregistrent une baisse (- 3,4 %) compensée par la croissance constante des femmes (+ 8,1 %), tandis que lors de la transition vers l'année suivante, les deux sexes diminuent (- 0,3 % pour les femmes et - 2,8 % pour les hommes). Les migrations masculines diminuent à nouveau de 2013 à 2014 et en 2019, celles des femmes légèrement de 2014 à 2015 (- 0,3 %) et en 2019, quoique de manière plus modérée. Toutefois, la croissance annuelle moyenne est largement positive à + 7,4 % au cours des quinze dernières années, encore une fois de manière plus visible pour les femmes (+ 9,6 %, contre + 5,8 % pour les hommes).

La composition par sexe des expatriés italiens âgés de 20 à 44 ans en Espagne confirme la présence majoritaire d'hommes, avec une augmentation marquée du pourcentage de femmes au cours des 15 années observées (de 35,2 % à 48,2 %).

Si l'on considère l'ensemble de la population résidente en Italie, le solde migratoire est légèrement positif depuis le début des années 1970, au moment où l'Italie devient un pays d'immigration.

Le taux de migration calculé avec une référence spécifique aux Italiens (différent des entrées et sorties pour l'Espagne des migrants *italo-italiens*) par an pour 100 000 Italiens résidant en Italie (aussi appelé taux de solde migratoire) est toujours négatif de 2005 à 2020, tant pour les hommes que pour les femmes, et plus nettement chez les jeunes adultes de 20 à 44 ans (Figure 7).

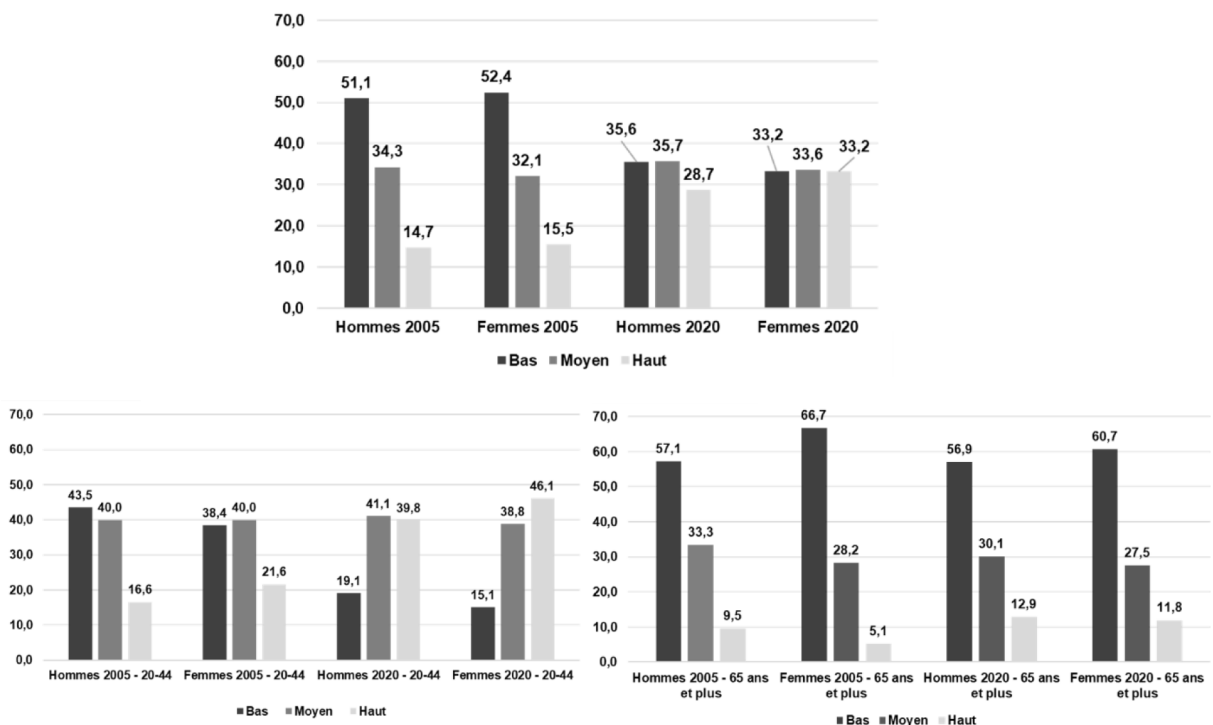
Figure 7. Taux de migration des *italo-italiens* vers l'Espagne : 2005-2020
 (valeurs par an pour 100 000 italiens résidant en Italie)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Les flux d'expatriés *italo-italiens* vers l'Espagne au fil des années (ici la comparaison se fait entre 2005 et 2020) se caractérise par une augmentation du niveau d'éducation, avec un glissement marqué vers les niveaux de qualification supérieure (Figure 8).

Figure 8. *Italo-italiens* expatriés en Espagne par sexe, groupes d'âge et qualification : 2005 et 2020
 (valeurs en pourcentage)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie – Istat

Dans l'ensemble, cela est plus évident pour les femmes, sauf chez les jeunes adultes âgés de 20 à 44 ans, où ce sont les hommes qui ont le plus haut niveau d'éducation.

En général, cela est plus marqué pour les femmes et en 2020, et cet avantage de genre se retrouve également chez les jeunes *italo-italiens* âgés de 20 à 44 ans.

En revanche, parmi les plus de 65 ans, les hommes *italo-italiens* expatriés en Espagne sont plus instruits que les femmes en 2005 et de nouveau en 2020.

Cette tendance est liée aux différences inhérentes à la structure d'âge qui mettent encore en évidence le désavantage des personnes âgées, en particulier des femmes, en matière d'accès à l'éducation et, par conséquent, le rattrapage global plus fort des femmes.

Chez les jeunes adultes, en revanche, les femmes ont déjà un avantage, avec un taux de réussite plus élevé dans les études.

Les émigrations d'*italo-italiens* vers l'Espagne, comme nous l'avons déjà souligné, concernent surtout les personnes ayant un niveau d'éducation élevé, hautement qualifiées, aussi bien en raison du poids croissant qu'elles prennent dans l'ensemble des flux migratoires que de l'importance revêtue par le phénomène de fuite des cerveaux (*brain drain*) en Italie.

Le choix du pays étranger dépend ainsi fortement de la possibilité de trouver un emploi plus qualifié grâce à une plus grande mobilité professionnelle, ce dernier critère permettant de multiplier les opportunités.

Zoom sur l'Espagne

L'accent est maintenant mis sur la qualité des sources, la rigidité des archives des registres italiens et l'importance de l'intégration des informations entre l'Italie et l'Espagne.

La comparaison entre les données de l'Istat et de l'INE fait apparaître certaines divergences concernant la taille des populations examinées.

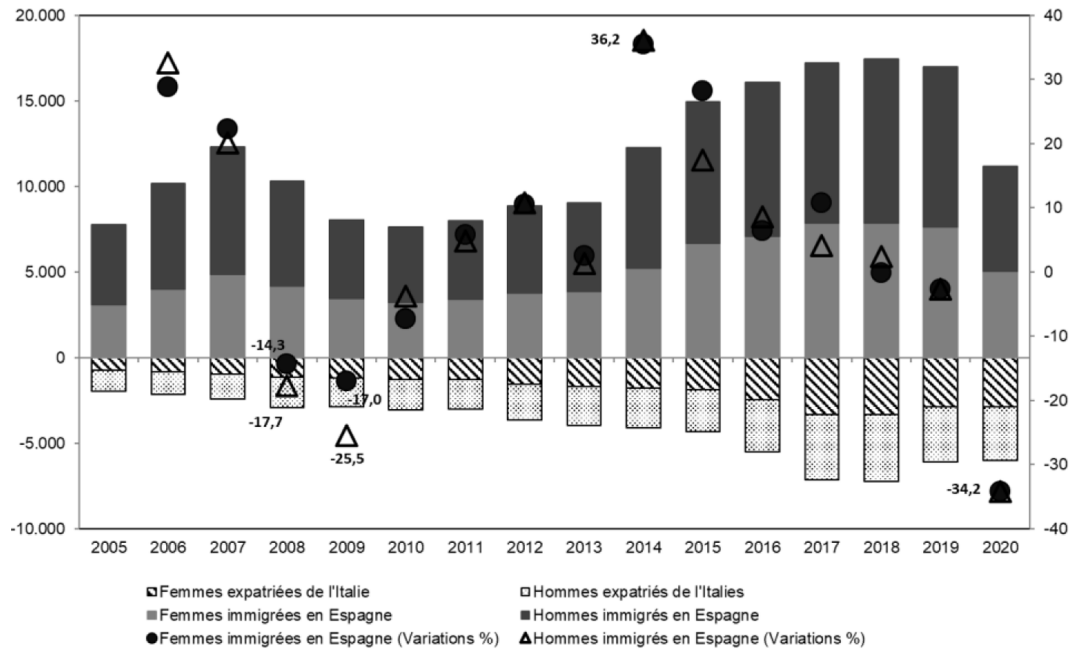
En effet, les *Italo-italiens* qui entrent en Espagne sont nettement plus nombreux que ceux qui sont rayés des registres italiens (ces valeurs sont jusqu'à environ 3 à 5 fois plus élevées, malgré une tendance à la diminution de ces écarts lors des dernières années) (Figure 9).

Plusieurs facteurs contribuent à l'apparition de ce phénomène. Ils sont principalement liés à la rigidité du système des transferts de compétences et aux retards conséquents dans la mise à jour des archives des registres municipaux italiens, notamment en ce qui concerne la radiation des résidents.

La législation italienne actuelle prévoit que les citoyens italiens qui décident de transférer leur résidence à l'étranger sont tenus de le déclarer au Bureau consulaire de la circonscription étrangère du pays de destination sous 90 jours.

Ensuite, le Bureau consulaire envoie les rapports au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale en Italie, qui les transmet au ministère de l'Intérieur.

Figure 9. Italo-italiens expatriés d'Italie et immigrés en Espagne : 2005-2020
 (valeurs absolues – à gauche, et variations pourcentages – à droite)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie et d'Espagne – Istat et INE

Ce dernier informe la municipalité de l'ancienne résidence qui, dans les 60 jours, radie les personnes concernées du registre de la population résidente et les inscrit à l'AIRE (Registre des Italiens résidant à l'étranger).

Les données de l'INE confirment la présence d'une majorité d'hommes italiens dans les flux d'entrée en Espagne pour toutes les années considérées, et mettent en évidence une tendance variable par rapport aux données de source italienne, tant pour les hommes que pour les femmes, avec une augmentation marquée jusqu'en 2007, suivie d'une diminution entre 2008 et 2010, puis d'une reprise ultérieure à partir de 2011 liée aux effets de la crise économique et financière.

Les éléments caractéristiques de cette situation sont plus ou moins généralisés et communs à la plupart des pays européens : fort ralentissement et immobilité de la production et du revenu national, perte de pouvoir économique des classes les plus modestes et de la classe moyenne, et manque général de confiance de la population. Bien que l'Espagne ait connu et connaisse encore des conditions très similaires à celles de l'Italie, grâce à son dynamisme plus prononcé et à sa réactivité en matière de réformes sociales et culturelles et de politiques sociales ciblées, elle se présente à certains égards comme un pays plus compétitif, plus prometteur et plus accueillant, en particulier pour ceux qui cherchent un emploi (Bruzzone et al., 2016, 2018 et 2019 ; World Economic Forum, 2020).

La plus forte baisse se situe entre 2019 et 2020 (plus de 30 %), sans doute liée à l'urgence sanitaire de la pandémie de COVID-19.

En général, les entrées en Espagne de citoyens de nationalité italienne en provenance d'Italie, que nous avons définis comme les *Italo-italiens*, représentent toujours la majorité (environ 60 % pour toutes les années considérées).

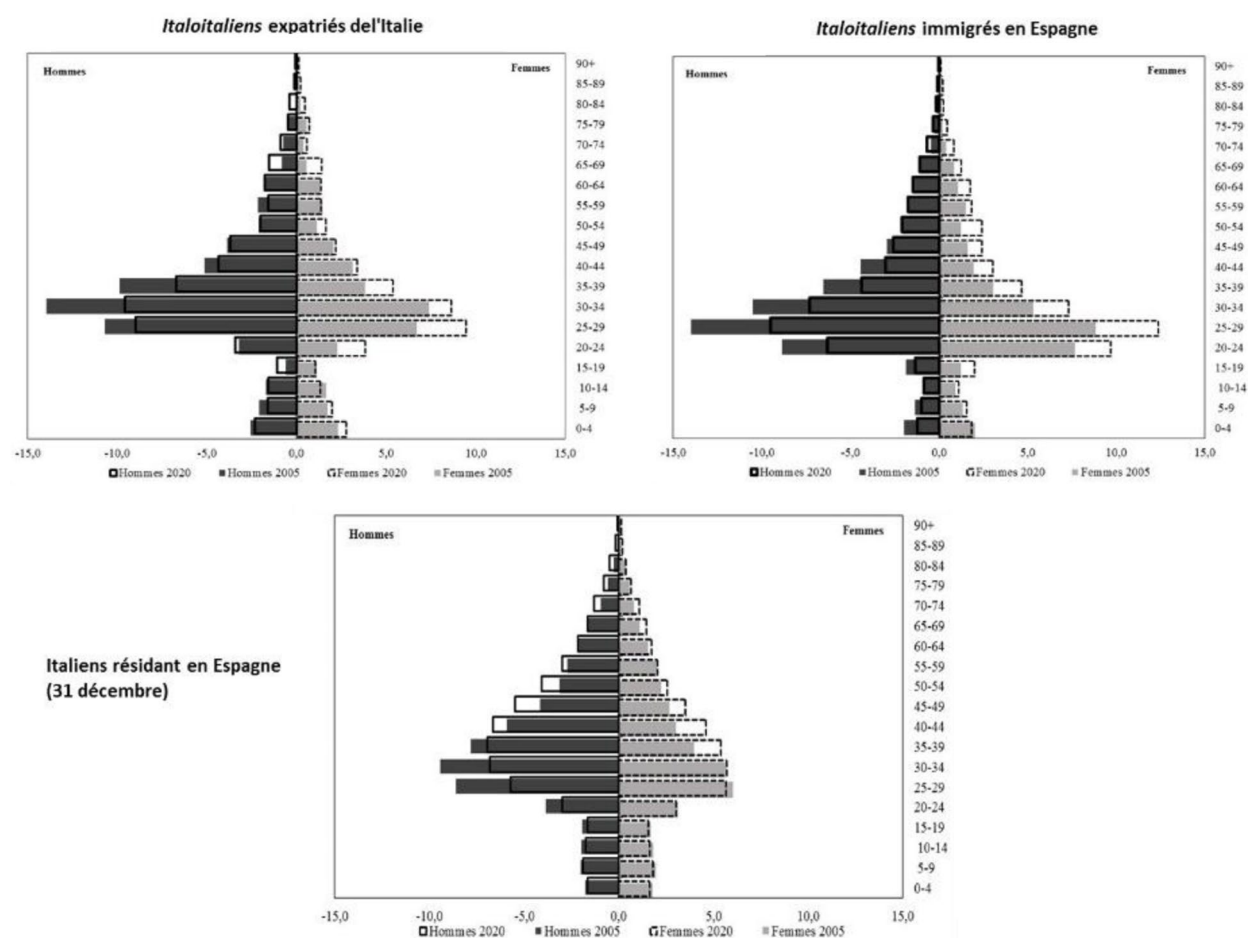
Le reste de la population ayant la nationalité italienne arrive en Espagne principalement en provenance de certains pays d'Amérique du Sud (Argentine, Uruguay, Venezuela), du Royaume-Uni et de l'Allemagne.

Il s'agit notamment de jeunes et d'adultes qui ne sont pas nés en Italie, qui ont acquis la nationalité italienne de leurs parents, qui ont émigré principalement dans des pays d'Amérique latine et qui se sentent plus proches de l'Espagne, ce qui motive leur choix de destination.

Les arrivées de citoyens italiens en Espagne en provenance du Royaume-Uni et de l'Allemagne concernent principalement les personnes nées en Italie et en Argentine qui modifient leur projet migratoire, préférant une destination plus accessible sur le plan linguistique.

Ces dernières années, on a également assisté à des retours d'Amérique du Sud de citoyens italiens plus âgés, qui préfèrent aller en Espagne plutôt que de retourner en Italie (Bruzzone et al., 2016, 2018 et 2019).

Figure 10. Pyramides des âges des *Italo-italiens* expatriés et immigrés en Espagne et des Italiens résidant en Espagne : 2005 et 2020



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie et d'Espagne – Istat et INE

Les pyramides des âges calculées et illustrées montrent la structure d'âge des *Italo-italiens* qui quittent l'Italie et entrent en Espagne. Les jeunes adultes de 20 à 44 ans représentant la majorité (Figure 10).

Le nombre de femmes augmente au fil du temps (de 2005 à 2020), ce qui se traduit par un plus grand équilibre entre les sexes.

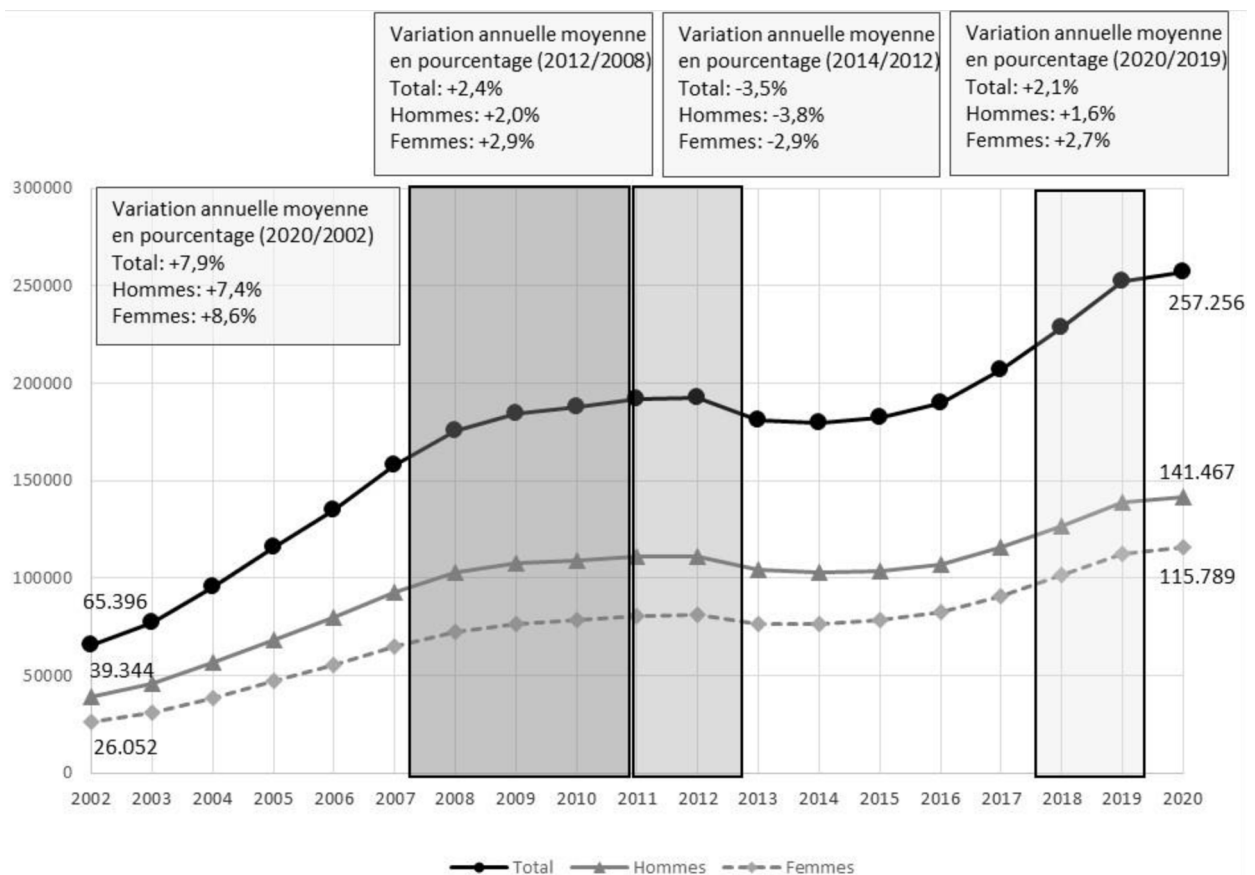
La pyramide des âges des Italiens résidant en Espagne fait état d'un vieillissement de la population.

De 2002 à 2020, le nombre d'Italiens résidant en Espagne a augmenté, en particulier celui des femmes, même pendant les années de crise économique (Figure 11).

Une baisse, plus évidente pour les hommes italiens, est enregistrée entre 2012 et 2014.

On observe également des augmentations entre 2019 et 2020, plus importantes pour les femmes.

Figure 11. Italiens résidants en Espagne : 2002 à 2020 (31 décembre) (valeurs absolues et variations pourcentages)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Espagne – INE

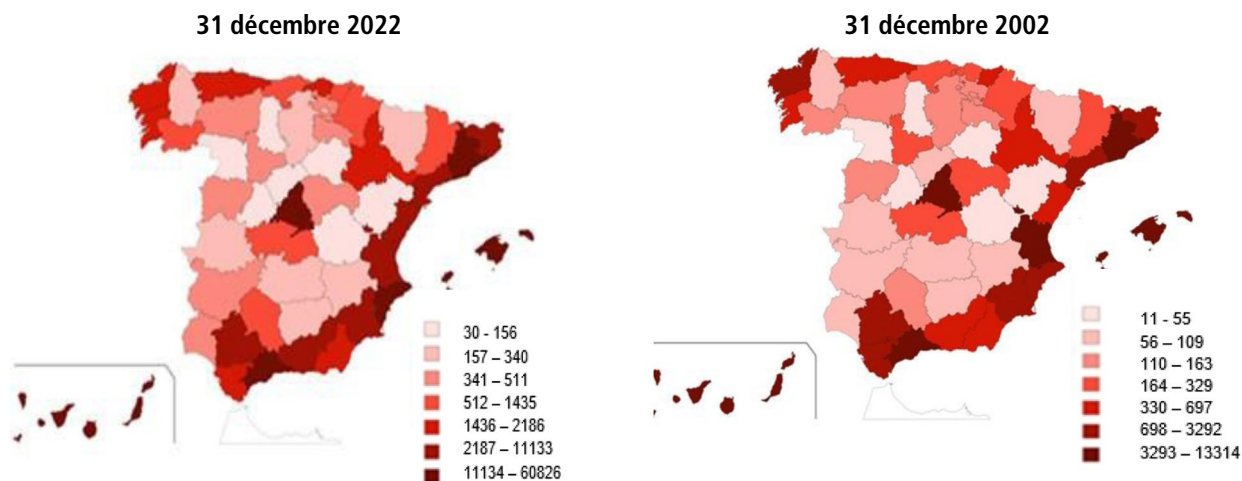
Par rapport au nombre total d'étrangers résidant en Espagne, le pourcentage d'Italiens a plus que doublé depuis 2002 et atteint 4,7 % en 2020 : 5,2 % d'hommes, 4,3 % de femmes.

Par rapport au nombre total de résidents en Espagne, les Italiens passent de 1,5 ‰ en 2002 à 5,4 ‰ en 2020 : les hommes de 1,9 ‰ à 6,1 ‰ ; les femmes de 1,2 ‰ à 4,8 ‰ résidents en Espagne.

Les élaborations de l'*Estadística del Padrón Municipal* de l'INE dans la période de référence 2005-2020 montrent que la population de nationalité italienne résidant en Espagne est concentrée à Madrid, avec une

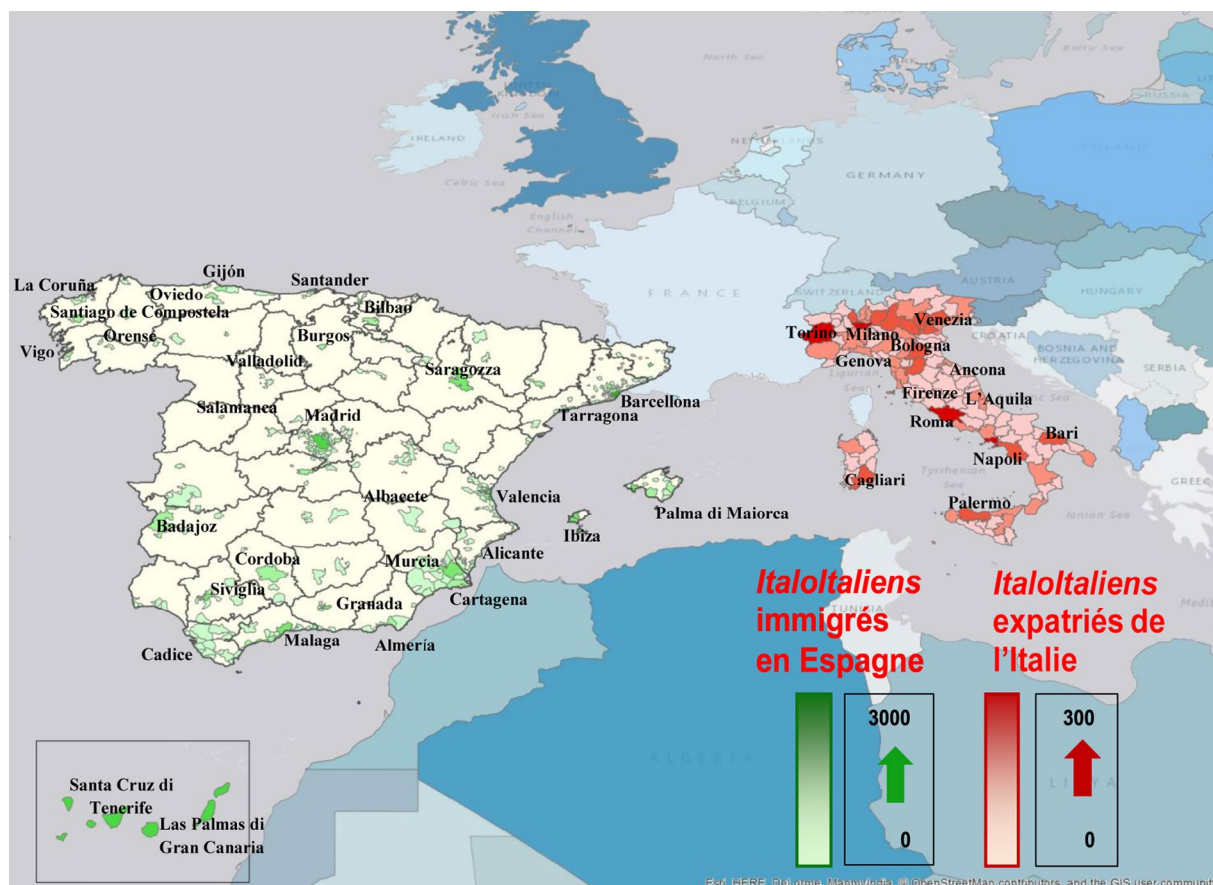
moyenne de plus de 8 % du nombre total d'Italiens pour chaque année considérée et des pics dépassant 10 % pour les années les plus récentes. Barcelone, en revanche, absorbe toujours les parts les plus importantes, s'élevant à près de 13 % par an du nombre total d'Italiens résidents, dépassant 15 % en 2020 (Figure 12).

Figure 12. Localisation des Italiens résidant en Espagne : 2002 et 2020 (31 décembre) (valeurs absolues)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Espagne – INE

Figure 13. Jeunes adultes *italo-italiens* expatriés d'Italie (en rouge) et immigrés en Espagne (en vert) : 2020 (valeurs absolues)



Sources : Élaborations à partir des données de l'Institut national de la statistique d'Italie et d'Espagne – Istat et INE

Viennent ensuite Valence (capitale de la Communauté autonome de Valence), Arona et Palma de Majorque. Ces deux dernières, respectivement dans la Communauté autonome des Canaries et aux Baléares, représentent d'une part l'attraction d'un pôle à forte connotation touristique avec de nombreuses opportunités d'emploi pour les Italiens de la tranche d'âge active, et d'autre part la stabilisation des Italiens ayant terminé leur activité professionnelle (Bruzzone et al. 2019).

Ceci est confirmé par la Figure 13, montrant une carte topologiquement modifiée afin de rendre le détail territorial plus visible : en Espagne, en 2020 comme les années précédentes, les municipalités les plus concernées par l'entrée des jeunes adultes *Italo-italiens* (20-44 ans) sont Barcelone, Madrid et Valence dans l'arrière-pays, suivies par Arona, Adeje, La Oliva, Las Palmas de Gran Canaria dans les îles Canaries.

L'évolution temporelle de la population italienne résidant à Madrid est consistante par rapport à celle de l'Espagne dans son ensemble, avec une tendance à la baisse des Italiens des deux sexes à partir de 2011, en raison de la situation économique et financière.

Barcelone, en revanche, se caractérise par une plus grande régularité avec des augmentations du nombre de résidents italiens, même au cours des dernières années.

Depuis 2014, la communauté italienne résidant à Barcelone est devenue la plus représentative, suivie par les communautés pakistanaïses, chinoise, française et marocaine.

À Madrid, en revanche, les résidents de nationalité italienne se sont installés autour de la dixième place, dépassés ces dernières années par les Roumains, les Équatoriens et les Chinois.

Les années de stagnation de la présence des Italiens résidant à Barcelone, de 2009 à 2011, immédiatement après l'aggravation de la crise économique, correspondent à des augmentations du nombre d'Italiens à Madrid qui, étant donné sa plus grande solidité institutionnelle, offre plus d'opportunités et donc plus de sécurité.

Observations finales

Le travail de recherche synergique réalisé en traitant les sources d'information italiennes et espagnoles, visant à approfondir la compréhension de la mobilité des Italiens en mettant l'accent sur les jeunes adultes (20-44 ans) ne laisse aucun doute sur le pouvoir d'attraction exercé par l'Espagne.

En Europe, l'Espagne se caractérise par une forte proximité culturelle qui permet aux Italiens de se distinguer, de s'émanciper et d'exceller plus facilement et plus immédiatement, tout en ayant accès à des services de grande qualité, avec un coût de la vie beaucoup plus faible qu'en Italie et dans d'autres pays.

L'Espagne, avec son cosmopolitisme d'une part et son attachement à son riche passé historique d'autre part, est perçue comme un pays moderne, accueillant, vivant, plein d'opportunités capables d'orienter et d'alléger les choix de vie les plus importants.

Pour de nombreux Italiens, l'Espagne fait d'abord figure de destination lors de la période universitaire en raison de la disponibilité de lieux offrant des programmes européens d'échange et de formation, mais elle devient un véritable choix de vie dès que sa proximité culturelle et linguistique est identifiée.

L'analyse combinée des données résultant de l'utilisation intégrée des sources disponibles montre donc clairement que l'Espagne n'est pas seulement un pays de transit pour les Italiens, mais plutôt une destination pour des projets migratoires à long terme, un pays de stabilité et de planification.

La pandémie de *COVID-19* a eu un impact beaucoup plus important sur la mobilité des jeunes Italiens que les précédentes années de crise économique. D'autre part, elle a souligné le besoin des jeunes adultes d'une plus grande flexibilité sur le marché du travail : ils sont prêts à changer de profession de temps en temps, en fonction de la situation et des besoins du moment, mettant de côté le désir de stabilité de l'emploi qui prévalait dans le passé.

Ces signes méritent certainement que l'on s'y attarde et que l'on poursuive les recherches, ce que nous avons d'ores et déjà entrepris.

Références bibliographiques

- Andria, L., M. Carella, e R. Pace. 2009. "La finestra demografica: quale opportunità per i paesi a sud e ad est del Mediterraneo". *NIKE*, volume 2 : 71-90.
- Bruzzone, S., e F. Licari. 2022. "Le iscrizioni e cancellazioni anagrafiche da e per l'estero: aspetti demografici e mobilità degli italiani durante la pandemia". In Fondazione Migrantes, e Licata, D. (a cura di). *Rapporto Italiani nel Mondo 2022*. Todi, Italie : Tau Editrice.
- Bruzzone, S., N. Mignolli, e R. Pace. 2019. "Destinazione Spagna: integrazione e nuova vita a un passo da casa". In Fondazione Migrantes, e Licata, D. (a cura di). *Rapporto Italiani nel Mondo 2019*. Todi, Italie : Tau Editrice.
- Bruzzone, S., N. Mignolli, R. Pace, e J. Recaño-Valverde. 2018. "La neo-mobilità degli italiani verso la Spagna". In Fondazione Migrantes, e Licata, D. (a cura di). *Rapporto Italiani nel Mondo 2018*. Todi, Italie : Tau Editrice.
- Bruzzone, S., N. Mignolli, R. Pace, e J. Recaño-Valverde. 2016. "Madrid e Barcellona: tra le più amate dagli italiani". In Fondazione Migrantes, e Licata, D. (a cura di). *Rapporto Italiani nel Mondo 2016*. Todi, Italie : Tau Editrice.
- Carella, M., R. Pace, et A. Parant. 2017. "Dynamiques démographiques en Méditerranée: tendances, défis, enjeux". In *Metodi e analisi statistiche*. Bari, Italie : Dipartimento di Economia e Finanza, Università degli Studi di Bari.
- Chesnais, J.C. 1986. *La transition démographique. Étapes, formes, implications économiques*. Paris, France : PUF-INED.
- Pace, R., and N. Mignolli. 2016. "The Impact of Sub-National Demographic Transitions on Demographic Dividends, in Italy". In Pace, R., and R. Ham-Chande (eds.). *Demographic Dividends: Emerging Challenges and Policy Implications*. Berlin, Allemagne : Springer.
- Rosoli, G. (a cura di). 1978. *Un secolo di emigrazione italiana: 1876–1976*. Roma, Italie : Centro Studi Emigrazione – CSER.
- World Economic Forum – WEF. 2020. *The Global Competitiveness Report. Special Edition 2020. How Countries are Performing on the Road to Recovery*. Cologny (Geneva), Switzerland : WEF.